

Copie de conservation et de diffusion, disponible en format électronique sur le serveur WEB du CDC :

URL = <http://www.cdc.qc.ca/prospectives/7/preclaire-7-4-1971.pdf>

Article revue Prospectives, Volume 7, Numéro 4.

*** SVP partager l'URL du document plutôt que de transmettre le PDF ***

Culture traditionnelle et culture «mosaïque»

par Madeleine PRÉCLAIRE*

OPPOSER la culture d'hier à celle d'aujourd'hui peut sembler simple répétition alors que, depuis quelques années, la contestation s'exerce en ce domaine et que — il y a presque cent ans déjà — un prophète comme Nietzsche «soupçonnait» l'humanisme classique. Cependant, face à la confusion dans laquelle l'enseignement est plongé, réfléchir à cette mutation culturelle, s'interroger à son sujet m'apparaît tâche nécessaire.

C'est de Bachelard que je partirai, peut-être par affection pour ce vieux maître qui, sa vie durant, sut tenir ses étudiants sous le «charme», par la grâce d'une parole créatrice. L'ancien employé des postes, après s'être initié aux sciences exactes, les dépasse bientôt pour les critiquer, dans des recherches épistémologiques qui occupèrent une large part de son œuvre. Cependant que son démon, celui de la poésie, comblait sa «faim quotidienne» par de lentes lectures — des poèmes — préparant ainsi le second versant de son activité philosophique: l'esquisse d'une philosophie de l'imagination. Exemple d'une intelligence ouverte, soucieuse de renouvellement.

«Pour nous, écrira-t-il dans la *Philosophie du non*, qui essayons de dégager les *nouvelles manières de penser*, nous devons nous diriger vers les structures les plus compliquées. Nous devons profiter de tous les enseignements de la science... pour déterminer des structures spirituelles. Nous devons comprendre que la

possession d'une forme de connaissance est automatiquement une *réforme de l'esprit*. Il faut donc diriger nos recherches du côté d'une nouvelle pédagogie!.

Dans cette voie, Bachelard prendra alors pour guide les travaux importants de l'école non aristotélienne, fondée en Amérique par Alfred Korzybski. Sans nous arrêter longuement à ces études, il nous semble toutefois qu'elles constituent l'introduction voulue à une réflexion sur ces changements culturels qui s'expriment dans le passage d'une culture traditionnelle de type humaniste à une culture «mosaïque».

* * *

L'œuvre de Korzybski se présente comme une réforme, dans le sens non aristotélien, des multiples sciences. Réforme vue comme un plan de santé. Car la pensée rationnelle trop droite risque l'entêtement. Elle peut conduire l'évolution à une impasse. Il faut alors se reprendre et c'est cette reprise que va réaliser le non-aristotélisme éduqué. Korzybski croit à la transformation radicale du psychisme humain à condition qu'aucun blocage n'existe. L'entraînement à la *non-identité* joue donc un rôle auprès des adultes normaux comme auprès des enfants ou des adolescents arriérés. Cette méthode permet de conserver un pouvoir de «division spirituelle».

* L'auteur est directeur du département de philosophie au Collège Jean-de-Brébeuf.

I. Gaston BACHELARD, *La Philosophie du non*, Paris, P.U.F., 4^e édition, 1966, p. 126.

Et Bachelard de faire siennes les intuitions de Korzybski:

«Tout éducateur qui voit baisser son *shifting character* doit être mis à la retraite. Il est impossible d'éduquer par simple référence à un passé d'éducation. Le maître doit apprendre en enseignant, hors de son enseignement².»

et encore:

«Sans cesse le psychisme humain, à quelque niveau que ce soit de l'éducation, doit être rendu à sa tâche essentielle d'*invention*, d'*activité*, d'*ouverture*³.»

Ainsi, il y a trente ans déjà, Bachelard prônait un élargissement de la pensée, invitait à la recherche de nouvelles méthodes pédagogiques. Et d'annoncer, à l'appui du mathématicien américain, une épidémie de schizophrénie qui proviendrait d'un manque de synchronisation entre l'évolution du réel et du social d'une part et l'évolution du langage d'autre part. «Nous souffrons d'une incapacité de mobiliser notre pensée» ce qui nuit à la compréhension réciproque, à plus forte raison, à la communication entre générations.

Ces vues prophétiques rebondissent aujourd'hui — en des formes diverses — à travers les intuitions d'un Marshall McLuhan et les analyses d'un sociologue tel qu'Abraham Moles.

«... Les citoyens de l'avenir auront beaucoup moins besoin qu'aujourd'hui d'une similarité de formation et de points de vue. Au contraire, ils seront récompensés pour leur diversité et leur originalité. C'est pourquoi toute *nécessité éprouvée, réelle et imaginaire, d'une instruction standardisée peut, très probablement et très rapidement disparaître*⁴.»

«... A l'avenir, l'étudiant vivra réellement en explorateur, en chercheur, en chasseur à l'affût sur cet immense terrain que sera son univers d'information⁵.»

«... En fragmentant l'expérience humaine, la civilisation occidentale comptait sur ses capacités littéraires et «rationnelles» pour se développer⁶.»

«... L'école-isoloir» est bel et bien en train de devenir «l'école-ouverture⁷.»

Ces citations, multipliées à dessein, risquent la controverse! Il est souvent plus facile d'ironiser sur les «illuminations» d'un intellectuel que de s'interroger lucidement sur le sens profond de sa parole.

Politique d'autruche, paresseuse et de courte vue. Inconscience peut-être et ignorance. Ainsi, volontiers je souscrirais à ces lignes d'Huguette Fugier, dans la revue *Esprit*: «Au fond, ni les exercices, ni la visée pédagogique n'ont changé, parce que les enseignants ne se sont pas aperçus que la nature de l'information avait changé⁸». Beaucoup trop encore parmi eux n'utilisent comme base de l'acte pédagogique que le *texte*, oubliant que l'étudiant d'aujourd'hui arrive en classe avec «une tête (déjà) bien pleine», riche d'un savoir multiforme, reçu par l'intermédiaire de la radio, de la télévision, de la presse, du cinéma, voire de la conversation, des longues discussions qu'il tient quotidiennement avec ses pairs et à travers lesquelles il «crée en s'exprimant», faisant jaillir de lui-même des intuitions souvent profondes, des remarques dont le bon sens aurait comblé Descartes. Parlera-t-on devant ce phénomène, de «nouvelle culture»?

C'est bien ainsi que l'entend Abraham Moles⁹ qui définit cette dernière comme «une culture mosaïque». Selon lui, la connaissance aristotélicienne n'est plus valable, pas même à titre d'idéal. Pourquoi? Parce que, dit-il, «la structure de notre esprit reflète trop fortement le monde qui nous entoure et que ce monde a subi des modifications fondamentales qui ne peuvent manquer d'apparaître dans notre structure culturelle.» Jusqu'au XX^e siècle, l'enseignement procédait par intégration progressive de connaissances à partir d'un «noyau» de concepts de base; la notion «d'entassement» pouvait presque s'identifier à celle de culture; le développement était linéaire.

Aujourd'hui, ces subordinations logiques sur lesquelles repose le système éducatif n'ont plus de valeur. Car le monde est découvert occasionnellement, au hasard; l'information arrive de toutes les directions et constitue l'épaisseur même du savoir; les fragments de connaissance étant inextricablement liés, sans ordre apparent. Pour reprendre l'image utilisée par Abraham Moles, l'écran de nos connaissances n'est plus formé d'une texture comparable à celle d'un *tissu* ou d'une toile d'araignée comme c'était le cas dans une vision culturelle humaniste, il est plutôt formé d'une texture semblable à un *feutre*, dans le cas de la culture mosaïque. Le premier avait une structure rationnelle, organisée d'une façon presque géométrique; le second est à peine structuré, il s'établit par la «submersion de l'individu, dans un flux de messages disparates».

2. *Ibidem*, p. 128.

3. *Ibidem*, p. 130.

4. Marshall MAC LUHAN, *Mutations* 1990, Montréal, HMH, 1969, Collection Aujourd'hui, p. 44.

5. *Ibidem*, p. 51.

6. *Ibidem*, p. 53.

7. *Ibidem*, p. 57.

8. Huguette FUGIER, «Après l'humanisme», dans *Esprit*, janvier 1971.

9. Abraham MOLES, *Sociodynamique de la culture*, Paris-LaHaye, Mouton & Cie, 1967.

Dans le même sens, Marcel Rioux parlera d'une culture ouverte, mieux adaptée à la société post-industrielle que la culture humaniste qui, selon lui aussi, est périmée. Pour deux raisons: «elle se fonde sur une fonction quantitative de la connaissance, elle se réfère à une culture philologique, où les objets à connaître sont donnés par les *mots*. Or, il faut équiper l'homme pour qu'il puisse entrer en relation avec le monde non seulement par l'entremise des mots, mais à travers tous ses *sens*¹⁰.»

* * *

Déclin de la culture humaniste, apparition d'une nouvelle culture qu'il faudrait regarder lucidement plutôt que de soupirer après un idéal passé. Comment apparaît-elle? Sous les traits d'une pensée multi-dimensionnelle, «mosaïque» qui s'exprimera de plus en plus à travers le langage audio-visuel. Elle utilisera non plus l'*idée* seule, ni l'*image* seule, mais la conjugaison de ces deux outils culturels dans des associations complexes, multiples et globales. Toute unité, toute synthèse significative, qu'elle soit verbale ou visuelle, devient parole, discours: une photographie autant qu'un article de journal; un objet lui-même peut devenir parole s'il signifie quelque chose.

Il serait intéressant d'analyser ici le processus de découverte et d'invention de cette culture mosaïque et de risquer une comparaison avec la pensée mythique. Soulignons quelques ressemblances en songeant, par exemple, au travail d'un réalisateur d'émissions télévisées lorsqu'il rapporte un problème quelconque, social, politique, etc.

Il est à la quête de «messages signifiants» qu'il va collectionner au fur et à mesure du tournage; il utilise du «déjà-là», visages et paysages saisis au cours de sa prospection d'une part, mais aussi messages provoqués par des interviews répétées. Tous ces éléments recueillis sont, jusqu'à un certain point, «permutables», susceptibles d'entretenir des rapports variés avec d'autres signes, au gré d'une pensée qui travaille par analogies, rapprochements, beaucoup plus que par déduction logique.

Ainsi, l'événement (le mythe), présenté sur le petit écran, est donc construit à l'aide de matériaux mis en réserve, puis triés, sélectionnés et dont le sens pourra varier suivant la disposition, la mise en structure (découpage-montage). La collecte des «faits»

et leur présentation aboutit donc à une sorte de nécessaire création. L'informateur devient, grâce au médium, plus qu'un rapporteur mais bien un amplificateur de messages, voire même un créateur.

Méthode qui me paraît rejoindre celle du «bricoleur», exemple utilisé par Lévi-Strauss pour préciser justement les procédés de la pensée mythique.

«Le propre de la pensée mythique — comme du bricolage sur le plan pratique — est d'élaborer des ensembles structurés au moyen d'un ensemble structuré qu'est le langage; mais surtout en utilisant des résidus et des débris d'événements *odds and ends*, bribes et morceaux, témoins possibles de l'histoire d'un individu ou d'une société¹¹.»

«La pensée mythique, telle une bricoleuse, élabore des structures en agençant des événements, ou plutôt des résidus d'événements.» L'analyse, certes, vaut d'être approfondie et ce me semble une tâche tout indiquée au philosophe de cette nouvelle culture, d'étudier ces lois plus flexibles, plus vagues sans doute que celles de la logique formelle — mais logiques tout de même — d'en dégager les facteurs latents. Ces lois ne seraient-elles pas toutes proches du monde mythique? L'exemple des pays africains qui sont passés d'un mode de comportement global, mythique, au monde télévisé témoigne d'une adaptation rapide à ce nouveau médium; la télévision en effet étant moins visuelle que tactile-auditive, fait appel à tous les sens à la fois. Il n'y a donc aucun blocage chez les peuples passés directement du stade tribal au stade électronique et qui n'ont jamais été enserrés dans le linéaire par l'alphabétisation.

Devant cette nouvelle culture, des problèmes sont posés au monde de l'enseignement, problèmes qui mettent en question non seulement la pédagogie traditionnelle mais aussi l'école traditionnelle.

Sans nier les recherches actuelles, surtout en Amérique du Nord, en vue d'un renouvellement des méthodes d'apprentissage, il reste que des freinages, des lenteurs, l'aveuglement même gênent considérablement l'homme de demain. Einstein lui-même, devant la vision du changement culturel, affirmait la nécessité d'une «nouvelle façon de penser, si l'humanité veut survivre!»; Bachelard répétait l'importance de cette expérience de l'ouverture, le dépassement de cet espace clos, linéaire. Qui, dans le monde enseignant, a le courage de *voir clair* et de travailler

10. Marcel RIOUX, «L'éducation artistique et la société post-industrielle», *Revue d'esthétique*, n° 3, 1969.

11. Claude LEVI-STRAUSS, *La Pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962, p. 32.

à l'invention d'une pédagogie «*accordée*» à l'environnement électronique qui structure les jeunes d'aujourd'hui? S'il faut encore enseigner Aristote ou Platon, faut-il le faire avec des méthodes médiévales? Faut-il marquer, dans cette tradition qui va de la Grèce à la civilisation technocratique, seulement des continuités? N'y aurait-il pas avantage à déceler les «différences»? à circuler constamment du «même» à «l'autre», à définir l'enseignement en termes relationnels et surtout à ne pas craindre le dépaysement?

Il me semble que, bien souvent, la peur, l'insécurité freinent le dynamisme des éducateurs, que cette crainte vienne de ceux-ci mêmes ou de ce pouvoir lointain qui s'appelle le ministère de l'Education et la direction de l'enseignement. A moins que cette attitude traditionnelle, rivée au passé, figée dans l'immobilisme, ne soit tout à fait «innocente»¹², mais suppose un «jugement de valeur selon lequel la diversité du réel et des expériences concrètes a toujours quelque chose de regrettable...» Pareille méfiance n'est-elle pas la marque d'un dogmatisme plus ou moins avoué?

Devant la confusion, le manque de maîtrise ou l'incompétence, qui malheureusement règnent aujourd'hui, la contestation a beau jeu et va jusqu'à mettre en question l'existence même de l'école comme institution. On peut traiter de nihilistes les critiques les plus brûlantes, telles celles qui ont été formulées par Ivan Illich, ou par d'autres; il demeure que sous l'utopie réside une vérité, voire un espoir et que, dans le domaine de l'éducation — comme ailleurs, au sein d'une société que l'on n'ose plus nommer de «consommation» — un peu de prospective, alliée à des recherches *sérieuses*, individuelles ou collectives ne serait pas nuisible. La culture, l'éducation, étouffent sous le joug de la technocratie qui envahit maintenant le monde de l'enseignement. Il faudra peut-être bientôt tous enseigner à la même heure, le même texte, choisi par un haut fonctionnaire! Est-ce ainsi que naîtront les créateurs? Est-ce ainsi que se construira la nouvelle société?

Posons donc une question, car à nouvelle société, nouvelle conscience. Où l'homme de demain va-t-il se former? et surtout quel homme sera-t-il devant ce nouvel environnement?

De nouveau la comparaison me tente qui ferait jaillir le problème éthique posé par la culture de masse. Ce comportement moderne devant les *mass-media* qui s'exprime par la consommation non critique des images, la soumission à la mode, le modelage des cerveaux par la publicité ne rejoindrait-il pas le comportement séculaire, passéiste, des peuples traditionnels qui se soumettaient, résignés, aux coutumes, à l'ordre établi? A vrai dire, ils sont, en leur fond, identiques, i.e. mythiques et primaires.

Est-ce ainsi que l'humanité «survit»? Peut-être, à travers une adaptation lente, faite d'essais et d'erreurs. Mais est-ce ainsi que *l'homme*, l'homme nouveau peut naître, et, plus que «survivre», «vivre»?

Il faut, pour l'homme de la société post-industrielle, une éducation neuve dans des écoles où chaque étudiant pourra devenir capable de création. Cette affirmation n'est pas nouvelle. Il faudrait rappeler ici pour mémoire, le dossier de la Commission Rioux qu'il serait grave d'oublier. C'était un appel à la conscience, à l'imagination des «anciens maîtres», ceux qui œuvrent dans les écoles traditionnelles et qui risquent, aujourd'hui, à cause des désordres répétés qui paralysent l'éducation, de délaisser leur tâche première, d'être dans l'incapacité de penser le nouvel environnement culturel — et non seulement matériel — et de trouver les voies d'une adaptation véritable à un monde mobile. Où sont les projets pilotes — non pas seulement proposés en vue d'obtenir une subvention! — mais suffisamment réfléchis et éprouvés qu'ils permettent un pas en avant dans l'éducation? Où sont les efforts «dialogués» de ces maîtres traditionnels avec ceux que j'appelle les «nouveaux maîtres», les spécialistes des *mass-média* qui créent et jettent au monde entier les images nouvelles, les idées neuves, les événements en vrac et, finalement, structurent le monde de demain sans qu'il soit possible à la foule des «consommateurs» de maîtriser l'information?

A ce niveau, ce dont nous avons le plus besoin aujourd'hui, ce ne sont sans doute pas tant des spécialistes, sociologues, anthropologues, techniciens de l'information qui sont multitude, que des *analystes* qui, après une solide formation générale et un contact permanent avec le réel, se seront formés à l'exercice de la *distance*, du recul, afin d'être à même de voir clair, sans préjugés et sans passion, devant les événements, qu'ils soient d'ordre culturel, social ou politique.

12. Huguette FUGIER. «Après l'humanisme». *Esprit*, janvier 1971, p. 71.

Alors de cette *lucidité*, qui est aussi optimisme, parce qu'elle ose regarder l'avenir, de ce *courage* qui ne craint pas de dépasser les espaces clos, familiers et *sécurisants*, de cette *énergie* imaginative qui inventera des projets valables pour la vie d'aujourd'hui, de cet *effort* persévérant qui ne se lassera pas de chercher, s'appuyant non sur l'imitation et la routine mais sur la science, de ce *décloisonnement* des connaissances et des techniques, jaillira peut-être un homme nouveau, non plus «angoissé» tel que depuis quelques décennies la philosophie se plaît à nous le montrer, mais plus heureux parce qu'il aura d'une part retrouvé et réapprivoisé en lui des sources vi-

ves: l'imagination et l'amour, et, d'autre part, édifié un *savoir* et un *pouvoir*: celui de l'esprit scientifique. Il se sentira moins divisé, plus accordé au monde qui l'entoure.

Cette difficile alliance est peut-être utopie, — mais les utopies sont signifiantes — elles rappellent à l'homme à la fois l'originaire et l'essentiel et sont en lui le dynamisme qui le fait espérer et agir. La justice sociale comme la paix sont utopiques, mais c'est pour ces valeurs que nous acceptons de vivre et même de mourir ▼